



Concert du 6 janvier 2008

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Neuvième saison

*Choral “*Jesus Christus unser Heiland*” BuxWV 198
Cantate “*Ach Gott, wie manches Herzeleid*” BWV 58
*Fugue en sol majeur BuxWV 175

*(Dietrich Buxtehude)

Valérie Gabail soprano
Paul Willenbrock basse

Joseba Berrocal, Guillaume Hamet hautbois

Tereza Pavelkova taille de hautbois

Cécile Desier, Sophie Iwamura violons

Sylvestre Vergez alto

Elena Andreyev violoncelle

Brigitte Quentin contrebasse

Eugène Michelangeli clavecin

Freddy Eichelberger orgue, coordination artistique

Prochain concert le 3 février à 17h30
cantate BWV 81 “*Jesus schläft, was soll ich hoffen*”
coordination artistique Itay Jedlin

(libre participation aux frais)

Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, métro Bastille
www.lescantates.org

Ach Gott, wie manches Herzeleid BWV 58

Choral e aria

*Ach Gott, wie manches Herzeleid
Begegnet mir zu dieser Zeit!
Der schmale Weg ist Trübsals voll,
Den ich zum Himmel wandern soll.*

*Nur Geduld, Geduld, mein Herz,
Es ist eine böse Zeit!
Doch der Gang zur Seligkeit
Führt zur Freude nach dem Schmerze.*

Recitativo

*Verfolgt dich gleich die arge Welt, so hast
du dennoch Gott zum Freunde, der wider
deine Feinde dir stets den Rücken hält.
Und wenn der wütende Herodes das
Urteil eines schmählichen Todes gleich über
unsren Heiland fällt, so kommt ein Engel in
der Nacht, der läßt Joseph träumen, daß
er dem Würger soll entfliehen und nach
Ägypten ziehen.
Gott hat ein Wort, das dich vertrauend
macht. Er spricht: Wenn Berg und Hügel
niedersinken, wenn dich die Flut des Was-
sers will ertrinken, wo will ich dich doch
nicht verlassen noch versäumen.*

Aria

*Ich bin vergnügt in meinem Leiden,
Denn Gott ist meine Zuversicht.
Ich habe sichern Brief und Siegel,
Und dieses ist der feste Riegel,
Den bricht die Hölle selber nicht.*

Recitativo

*Kann es die Welt nicht lassen,
Mich zu verfolgen und zu hassen,
So weist mir Gottes Hand ein andres Land.
Ach! könnt es heute noch geschehen,
Daß ich mein Eden möchte sehen!*

Choral e aria

*Ich hab für mir ein schwere Reis
Zu dir ins Himmels Paradeis,
Da ist mein rechtes Vaterland,
Daran du dein Blut hast gewandt.*

*Nur getrost, getrost, ihr Herzen,
Hier ist Angst, dort Herrlichkeit!
Und die Freude jener Zeit
Überwieget alle Schmerzen.*

Choral et air

*Ah Dieu, que de souffrances
m'accompagnent en ce moment!
Le chemin étroit est semé d'embûches,
que je dois parcourir jusqu'au ciel.*

*Patience, patience, mon cœur,
ces temps sont difficiles!
Mais le chemin de la félicité
mène à la joie, passée la douleur.*

Récitatif

*Le monde mauvais te persécuté, mais tu
gardes toujours Dieu comme ami qui te
tient hors de portée de tes ennemis.
Et quand du furieux Hérode la sentence
d'une mort infâme tombe sur notre Sau-
veur, vient nuitamment un ange indiquer
en rêve à Joseph qu'il doit fuir le bourreau
et partir en Egypte.
La parole de Dieu doit te redonner con-
fiance.
Il dit: quand les montagnes et les collines
s'effondraient, quand le déluge mena-
rait de te submerger, alors je ne t'aban-
donnerai pas, ni ne t'oublierai.*

Air

*Je suis heureux dans mes souffrances,
car Dieu est mon assurance.
J'ai une lettre et un sceau sûrs
et c'est une solide protection
que l'enfer même ne peut briser.*

Récitatif

*Le monde ne peut s'arrêter de
me persécuter et de me haïr, mais
la main de Dieu me désigne un autre pays.
Ah, que ne ce puisse être aujourd'hui
déjà que je découvre mon paradis!*

Choral et air

*J'ai devant moi un voyage pénible
jusqu'à toi au paradis céleste,
là est ma vraie patrie
pour laquelle tu as répandu ton sang.*

*Courage, courage, vous les cœurs,
ici la peur, là-bas la splendeur!
Et la joie à ce moment-là
l'emportera sur toutes les souffrances.*

La cantate *Ach Gott wie manches Herzeleid* fut composée à Leipzig. Elle a connu deux versions: la première en 1727 achève le troisième grand cycle annuel complet de cantates que Bach nous a laissé, la seconde, jouée ici, fut aménagée en 1733 ou 1734.

Cette cantate lumineuse commence et finit en do majeur mais son cheminement est très élaboré.

Bach compose une fois encore avec la culture religieuse de ses contemporains, c'est-à-dire avec leur connaissance, leur attachement aux objets de leur foi que sont les chorals anciens.

Il ne s'agit pas pourtant d'une cantate-choral que Bach construirait entièrement à partir d'un choral, dont il égrapperait le texte pour le redisposer le long de sa musique. Ici l'option est différente. La cantate a un centre, une source, un puit. Ce centre, c'est la foi, exaltée dans un air pour soprano. En amont, choral + récitatif. En aval, récitatif + choral. Symétrie rigoureuse.

Le traitement des deux citations de choral n'est pas polyphonique, comme le plus souvent. Il s'agit au début comme à la fin d'un dialogue entre la soprano –qui chante le choral ancien- et la basse.

Bach avait initialement choisi un duo avec alto, nous indique le musicologue Albert Dürr, puis il opta pour cette figure symbolique de la basse-Christ, qui répond à l'angoisse de la soprano-âme.

L'introduction est lente, marquée par un rythme pointé qui est plus lancinant que majestueux, comme on traineraît, fatigué, la jambe. A peine le choral de Martin Moller (écrit en 1587) entamé, la basse s'y superpose pour exhorer à la patience, avec une mélodie souple comme la parole.

Le premier récitatif relate la fuite en Egypte de Joseph et Marie avec l'enfant-Christ (c'est une cantate du 1er dimanche de la nouvelle année, une semaine après Noël). Anguleux, âpre, en tonalités mineures, il s'éclaire pour s'achever en majeur, préparant ainsi le magnifique air pour soprano.

Sa première version de 1927 ne présentait ni violon solo, ni vents. « *Dieu est mon assurance (...) c'est une protection* », c'est bien la foi qu'on établit ici solidement.

Le calme qui émane du second récitatif vient contraster l'animation et le lyrisme précédents. Le continuo ponctue les temps, le chant est tranquille. Il s'anime pour marquer l'impatience à prendre la route du paradis et tourne à ce moment de mineur en majeur.

Le dernier mouvement répond à ce signal. Bach complète sa symétrie en reprenant la forme de l'introduction : choral et air. Mais l'esprit a complètement changé. Le choral (texte de Martin Behm, en 1610, sur la même musique) est lancé par une fanfare qui évoque un début de concerto. S'il est toujours plaintif (*un voyage pénible*), il est totalement éclipsé par le mouvement vif de l'orchestre et de la basse, il n'est plus que toile de fond. Le but, le *Himmels Paradies*, est visible et « *la joie l'emportera sur toutes les souffrances* ».

Christian Leblé